

Les héros invisibles

2020 a été une année de souffrance et de difficultés à surmonter. Mais des Belges ont donné du mieux qu'ils pouvaient pour faciliter la vie des autres. Jusqu'à la fin de l'année, « Le Soir » part à la rencontre de ces héros de l'ombre.

ÉDUCATION

3/10

Samira, un soleil dans la grisaille des écoles

C'est l'une des 16 accueillantes de l'école Notre-Dame des Champs, à Uccle. Sans elle(s), en première ligne pour affronter la crise du covid, l'école n'aurait pas pu fonctionner.

PORTRAIT
NICOLAS CROUSSE

C'est une abeille infatigable au cœur d'une immense ruche. La ruche s'appelle Notre-Dame des Champs (NDC), à Uccle. Elle compte 743 enfants en niveaux maternel et primaire (et 1.109 de plus quand on va vers le secondaire). Une cinquantaine de professeurs. 16 accueillantes... et parmi elles, notre abeille, Samira.

43 ans, mère de deux enfants inscrits en primaire à NDC, Belge aux origines marocaines (quatrième génération), Samira, dans le quartier de l'immense ruche scolaire, on ne peut pas la rater. C'est ce qu'on appelle une personnalité. Solaire. Blagueuse. Parfois sévère. Toujours cash. Avec une mémoire phénoménale : elle connaît le prénom de chaque enfant. Parfois, aussi, celui de leurs parents. Comment fait-elle ? Mystère...

On ne peut pas la rater, aussi, parce qu'à la sortie des classes, rue Robert-

Jones, c'est elle qui s'occupe de tout. Et il faut voir cela ! Samira, c'est un peu l'agent de circulation, la démineuse des situations d'urgence et la nounou affectueuse. En fait, tout juste comme ses collègues.

Les accueillantes sont polyvalentes. Elles sont là pour veiller aux enfants dès leur entrée, dans la cour, dans le réfectoire, aux ateliers de bricolage, aux garderies, à leur sortie, parfois même à la piscine. Elles décrochent parfois le téléphone. Ouvrent les portes. Donnent un coup de main au secrétariat... Ici, elles ont pour prénoms Véro (présente depuis 31 ans ! C'est elle qui supervise l'équipe), Sylvia, Nadia, Amina, Maria, Sophie, Carole, Norma, Mounia, Jacqueline, Michèle, Yvette, Kaouther et Lisa (toutes deux puéricultrices), Aurélie (éducatrice)... et donc Samira, qui loue l'efficacité et la bienveillance de la direction (une femme et un homme), et rend hommage à Véro, « ma deuxième maman ».

Sans ces accueillantes ? C'est bien simple : il n'y aurait pas d'école... et surtout pas par les temps qui courent. Car avec l'irruption du code rouge, imposé par l'Etat pour répondre à la crise historique du covid, les conditions d'apprentissage sont devenues extrêmement complexes.

L'école au printemps ?
« C'était choquant... »

Comme toutes les écoles du pays, NDC a pris de plein fouet, dès le mois de mars, le bouleversement épidémique. Dans un premier temps, le monde s'est arrêté, et Samira s'est retrouvée au chômage. Puis, fin mai, certains élèves de primaire (les cinquième et sixième) ont repris le chemin de l'école. Samira, alors rappelée, se souvient : « Il a fallu qu'on explique aux enfants, les bulles, les distances de 1 m 50, les masques pour les

Le désarroi des enfants

Il y a ces confidences que Samira, comme ses collègues, reçoit de temps en temps de la part d'enfants fragilisés : violences familiales, manque de moyens financiers empêchant l'achat d'uniforme ou de matériel scolaire... eh oui, même à Uccle.

« On entend tout cela et on le garde. C'est le secret professionnel. Cela crée un lien très fort entre ces enfants et nous. Parfois même, on devient pour eux comme des secondes mamans. »

Les enfants ramènent aussi souvent de chez eux les opinions de leurs parents. « Certains sont paranos et ont très peur, avec les masques. Pour d'autres, le covid ça n'existe pas. Il y en a aussi, chez les petits, qui me disent : "Je m'en fous du covid, je veux juste un câlin... je veux que ce soit comme avant." Il faut leur expliquer. Et alors ils comprennent. »

L'épuisement a parfois guetté certaines des accueillantes. Mais elles se tiennent debout. Courageuses. Admirables. « Ce qui nous fait tenir », conclut Samira, « ce sont les enfants. On est payés par leurs sourires. » N.C.E



sixièmes... Franchement, c'était choquant. Et pas évident, avec des enfants encore souvent habitués à faire des câlins. Mais ils se sont finalement adaptés, et sans doute mieux que les adultes. »

Le mardi 1^{er} septembre, peu avant l'arrivée de la deuxième vague, un bon millier de personnes se sont retrouvées devant l'entrée de la rue Robert-Jones, dans une cohue indescriptible. Et avec une montée de stress chez un certain nombre de parents. Les accueillantes ont dû intégrer de nouvelles consignes. Les sorties de classe se feraient désormais par trois adresses différentes : les maternelles par la rue Zeecrabbe, les cinquièmes et sixièmes primaires par la rue Edith Cavell, et les autres par la rue Robert-Jones.

Un véritable casse-tête. D'autant que certains enfants ont une carte de sortie (d'autres pas). Que certains doivent sortir avec leur(s) frère(s) ou sœur(s)... ce qui modifie alors leur adresse de sortie. Que les plus jeunes sortent à 15 h 10, les plus âgés à 15 h 25. Que certains restent à la garderie. Et que tout ce petit monde est censé circuler en respectant la distance sociale. A en perdre la boussole ! Mais Samira gère, au bon sens et à l'énergie.

Samira assure les sorties des classes des premières aux quatrièmes primaires. A 15 h 10, elle ouvre la double porte de l'école. Des parents sont regroupés, sur le trottoir d'en face. A ceux qui se pressent tout près de la porte, elle lance : « S'il vous plaît, les parents, at-

« Les gens ne voient pas toujours l'énorme travail que nous sommes obligées de faire. » © PIERRE-YVES THIENPONT.

tendez de l'autre côté de la rue, pour éviter la cohue. » Certains rechignent un peu. Puis, elle appelle les parents, classe par classe, de la première A à la quatrième D. « Les parents de la 1A, vous pouvez venir »... et les parents traversent alors la rue. Les autres attendent leur tour.

Le stress des parents

La plupart des parents sont conscients du rôle ingrat et très précieux que jouent les accueillantes. Pas tous. Certains se montrent nerveux, agressifs, parfois même injurieux avec les accueillantes, en vivant mal le fait de ne pas pouvoir, avec le risque de contagion, accompagner leurs enfants à l'intérieur de l'école. « Les gens ne voient pas toujours, de l'extérieur, l'énorme travail que nous sommes obligées de faire. »

De temps en temps, un enfant sort, sans carte de sortie ni parent présent. Mais Samira a l'œil, et rappelle à l'ordre les éventuels distraits. Parfois aussi, un autre déboule avec ses chaussures défaits... et la voilà qui fait ses lacets.

Avec Samira, la bonne humeur est plus forte que la grisaille. « On rigole beaucoup. Parfois, on danse dans le hall sur une musique de Noël. Parfois, ça chahute joyeusement. A l'arrivée, les enfants oublient assez vite la réalité du monde extérieur, covid, code rouge... »

promo

Offrez un cadeau dont on profite chaque jour



Besoin d'un cadeau que vous recevrez immédiatement par email ?

Offrez un abonnement numérique au Soir donnant un accès illimité à tous les entretiens, analyses, et reportages de la rédaction ainsi qu'au journal numérique pendant une période de 3 mois.

Informations et conditions sur www.lesoir.be/cadeau



LE SOIR
Reprenons notre quotidien